

*La "guignolée"*. (V, III, 591.)—*La guignolée* est une ancienne coutume consistant à se réunir en bande, dans la nuit du 31 décembre, pour aller souhaiter la bonne année aux amis et connaissances, et faire une collecte pour les pauvres, en chantant la chanson de la *guignolée*.

Le chant de la *guignolée* a déjà eu le privilège d'occuper l'attention de plusieurs écrivains de France et du Canada. M. Ampère, entre autres, fait remonter l'origine de ce refrain à l'époque druidique, quand les prêtres de l'antique Gaule faisaient, au nouvel an, la cueillette du gui sur les chênes des forêts sacrées, en poussant le cri de réjouissance : —*Au gui l'an neuf*. Au reste, en plusieurs localités du Canada, *guignolé* se dit *aguilanlex*, et encore aujourd'hui, en France, suivant les régions, on emploie la *gui-l'an neu*, la *guillannée*, la *gui-l'anneau*.

Comme contrepoids à la thèse de M. Ampère, certains étymologistes prétendent, de leur côté, que la *guignolée* vient des anciens Phéniciens qui, dans la Gaule, avaient conservé la coutume de s'envoyer réciproquement, une fois l'an, des pots de blé vert en signe de consolation et de réjouissance, et en échangeant la formule connue : —*Eghin on eit*, c'est-à-dire le blé naît, la vie ressuscite.

Quoiqu'il en soit de ces différentes hypothèses, une filiation directe paraît exister entre notre *guignolée* canadienne et certaines coutumes du Nouvel An encore aujourd'hui pratiquées, dans les régions de France d'où sont venus la plupart de nos ancêtres. Ainsi, en Saintonge, la tradition s'est conservée de parcourir, au nouvel an, les rues des villages, en promenant un "aiguillon de bois tout neuf" dans lequel on embroche les couennes delard reçues au passage. Cette promenade de l'aiguillon s'appelle alors l'*Ayillon neu* ou la *Guilanné*.

Dans l'ancienne province du Perche, on appelle les présents du jour de l'An : les *équilas*, par allusion, soutiennent